

L'Assomption, secondé par M. Davies, des Deux-Montagnes :

Que le Bureau d'Agriculture, comme Conseil de l'Association Agricole, fasse les réglemens nécessaires pour la conduite de l'Exposition, nomme un Comité Local à Québec, et dans les termes de l'Acte définitive les pouvoirs et les devoirs du dit Comité ; adopté unanimement.

So. Proposé par M. Watts, secondé par M. Thomson :

Que MM. Campbell, Dods, DeBlois et Watts, forment un Comité pour examiner les lois relatives à l'Agriculture, coucher par écrit et transmettre au gouvernement de la province leurs opinions concernant le fonctionnement des dites lois, et suggérer les amendemens qui leur paraîtront nécessaires ; adopté unanimement.

L'assemblée s'est alors séparée.

LA MALADIE DES POMMES DE TERRE DANS LES ANNÉES 1850, 1851 ET 1852.

A une assemblée récente de la Société Météorologique, l'écart suivant a été lu par le Dr. Moffatt, sur le sujet ci-dessus :—

“ Le 5 août 1850, plusieurs champs de patates donnèrent des marques incontestables de maladie, et à cette date, les plaintes concernant la carie des pommes de terre devinrent générales. Jusqu'au trois de ce mois, à peine s'était-on aperçu de la maladie. Les changemens météorologiques qui avaient eu lieu récemment étaient les suivans : une légère descente dans l'échelle du baromètre, un abaissement de température, et la réapparition de l'ozone, qui avait cessé de régner depuis sept jours. L'opinion générale exprimée alors était que la carie résultait de l'influence de la pluie accompagnée d'un grand vent. Cette supposition était sujette à objection, et le Dr. Moffatt, pour arriver à une conclusion plus satisfaisante, étendit ses recherches à différents comtés d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, et trouva que la maladie s'était montrée avec la pluie, la brume, un grand vent, des orages accompagnés de tonnerre, des nuits froides et des vents de sud, et qu'elle commençait plus fréquemment la nuit que le jour. Ce fut le 22 juillet 1852, qu'on observa pour la première fois la maladie dans Kirkcudbrightshire, après un fort orage et un vent de sud. Dans l'Inshire, seize champs furent atteints de la maladie le même jour. D'après des tables dont les détails sont tirés d'observations sur des patates de toutes sortes, on voit que le temps moyen de la floraison arrive 96 jours après celui de la plantation, à une température moyenne de $54^{\circ} 5$, pour cet espace de temps ; que le temps moyen de la maladie est de 101 jours, sous une température moyenne de $52^{\circ} 5$; et le temps moyen de la récolte, de 176 jours, sous la température moyenne de $50^{\circ} 6$. Après des observations sur la vie et la croissance de la plante de la patate, et sur les conditions nécessaires à sa par-

faite organisation, que le Dr. Moffatt dit se trouver dans le sol et l'atmosphère, il ajoute que ces deux éléments agissent chacun comme un milieu par lequel les causes de la maladie sont transférées. Celles qui se rapportent au sol proviennent d'une trop grande quantité d'engrais ; de ce que la terre est trop riche, trop minutieusement cultivée, ou de ce que le sol est maigre, dur et tenace. Les sols riches produisent la maladie par stimulation, et les sols pauvres, par inanition. Les causes qui agissent au moyen de l'atmosphère sont de fortes pluies, des brouillards, des nuits froides, des rangs de haies ou des rangées d'arbres, un surcroît d'humidité, l'abaissement du baromètre et de la température et l'ozone atmosphérique ; et c'est à ce degré de la floraison que ces causes produisent leur effet. Comme la quantité de l'eau du sol qui circule et entraîne avec elle la nourriture des plantes est déterminée par la quantité qui s'en évapore par les feuilles, il n'est pas difficile de comprendre combien leur vie et leur santé dépendent de la température et de la condition hygrométrique de l'air. À l'égard de l'action de l'ozone, on peut remarquer que les plantes de patates exposées à l'ozone préparée artificiellement se fanent et meurent ; effet attribué semblablement à l'ozone atmosphérique. Le Dr. Moffatt pense que les vents du sud sont préjudiciables à la récolte des pommes de terre, par la raison que l'ozone est particulière aux vents qui viennent de ce point du compas ; et comme le commencement d'une période d'ozone est invariablement accompagné d'un abaissement dans l'échelle du baromètre et fréquemment dans la température, et d'un degré augmenté d'humidité, peu de champs échappent à son influence, à cette époque de la floraison. D'après ses observations, le Dr. Moffatt est porté à conclure que la maladie et la mort dans le règne végétal sont invariablement accompagnées de la carie de la récolte des pommes de terre. En concluant, il dit que le but de l'agriculteur doit être de s'efforcer de conserver la puissance vitale de la plante, à l'époque de la floraison, et il recommande, comme moyen de parvenir à cette fin, d'ôter la fleur avant la formation de la semence. Les élémens météorologiques ne sont pas sous notre contrôle ; mais, dit l'auteur, j'erois que s'il venait avec un degré élevé du baromètre, et un degré d'humidité au-dessous de $0^{\circ} 650$, vers la mi-juin, toutes les patates semées vers le milieu d'avril prospéreraient jusqu'au temps de la récolte.

COMMERCE.

REMARQUES.

Farine.—La farine a été passablement de requise depuis notre dernier rapport, avec vente considérable pour livraison future ; au commencement de la semaine, à 29s 6d à 30s, et depuis, à 31s 3d, le quart, et sur

le lieu, celle de première qualité obtient de 31s 9d à 32s 6d ; l'extra : 32s 6d et la sure, de 28s à 28s 9d.

Blé.—20,000 minots de bon blé du H. C. mêlé, il s'est vendu à 6s 6d et 8½d les 60lbs.

Pois.—Le peu qui en arrive trouve des acheteurs à 4s à 4s 1d, le minot.

Avoine, Orge, Blé-d'Inde.—Prix du détail seulement.

Provisions de bouche.—Le bœuf et le lard, sans changemens dans les quotations.

Alcalis.—La potasse de bon débit, de 30s 3d à 30s 4½d, et la perlasse, de 27s 9d à 28s le quintal.

Frets.—Ont haussé, des engagemens ayant été faits à Liverpool, à 12s par “quarter” pour le grain, 4s par quart pour la farine, et 42s par tonneau pour la potasse, jusqu'à la Clyde. Il a été pris de la farine à 4s et des grains à 10s.

Change, modérément de requise, sans changement dans le taux ; 10 pour au-dessus du pair.

Fonds.—Banque de Montréal, en baisse. Il y a eu des ventes à 25½ de prime, les porteurs demandant 26 par cent de prime. Banque de la Cité ; ventes à 8½ de prime, ferme à ce taux. Banque du Peuple ; offerts à ¾ de prime, acheteurs à 1. Banque de l'A. B. du Nord, se vendant en petites sommes à 19 de prime. Compagnie du Chemin de Fer du Grand Tronc du Canada, offerts, mais non recherchés à 20 pour cent d'escompte. Compagnie du Chemin de Fer de Montréal et New-York ; vendeurs à 30 pour cent d'escompte. Chemin de Fer de Champlain et du St-Laurent : point de transactions depuis plusieurs semaines. Fonds consol. de la Compagnie des Mines de Montréal ; avancés durant la semaine à 84s comptant, et 90s à terme, mais ils ont depuis baissé, et l'on peut en avoir aujourd'hui à 84s par action. Compagnie des Mines de Québec ; tendant à baisser, offres d'accepter 9s par action, sans conduire à aucune transaction. Compagnie des Mines du Canada : recherchés à 6s 3d à 6s 6d, sans vendeurs. Dans d'autres actions, rien à rapporter.

P. S. A 1½h. P. M. Il a été reçu par le télégraphe des nouvelles de l'arrivée de l'America, et les possesseurs de farine ont haussé leur prix pour celle de 1ère qualité à 33s 9s le quart.

AGNEAUX DE LEICESTER.

QUELQUES individus de la Vraie Race de Leicester à vendre par le Soussigné,

A. DUFF,
Lachine.

LIVRES D'AGRICULTURE, INSTRUMENS, SEMENCES, &c.

E. Soussigné exécutera avec promptitude les Commandes pour Livres d'Agriculture, Instrumens, Semences, &c., pourvu qu'on lui fasse tenir une description détaillée de ce qu'on veut avoir, et un dépôt à un montant raisonnable sur la valeur des articles demandés.

Montréal, 1853.

H. RAMSAY.